

« *Ce jour est saint pour notre Seigneur !* », rappellent les prêtres et les lévites qui président cette grande cérémonie de lecture de la Loi, 450 ans avant notre ère. Les textes de ce 3^{ème} dimanche du temps ordinaire mettent en scène la lecture de la Parole de Dieu : voilà qui est d'actualité, en cette année de la foi.

« *Pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus* » : dit saint Luc à son lecteur, et donc à chacun de nous. La Parole de Dieu enseigne, elle donne le sens de l'existence ; plus qu'un code de morale, plus qu'un récit des hauts faits de nos ancêtres dans la foi, elle est histoire sainte dans laquelle nous sommes invités à entrer. Histoire sainte où Dieu Se révèle, dit qui Il est : en Lui se reflète alors le visage de l'humanité, créée par Lui comme intendante de l'univers, chargée de poursuivre, par son travail, par l'art, par l'offrande intérieure de la prière, l'œuvre créatrice de Dieu. Histoire sainte où l'homme prend conscience de sa vocation à l'éternité, que nul n'aurait pu inventer, que nul en peut décrire, à laquelle nous n'avons pas droit mais qui nous est ouverte par pure bonté de Sa part. Si nous sommes créés « à Son image et à Sa ressemblance », si nous sommes appelés à entrer dans le « Royaume des cieux », quelle Bonne Nouvelle ! Quel enseignement sûr quant au sens de l'existence ! Quel regard porté sur les personnes et les situations ! Quelle confiance, quelle certitude de foi doivent être nôtres ! Nous qui parfois cultivons le doute comme l'étalon de notre maturité humaine et spirituelle, nous « *rendons-nous bien compte de la sûreté des enseignements que nous avons reçus* » ?

« *Tout le peuple tendait l'oreille au livre de la Loi* » : la lecture de la Parole de Dieu provoque parfois de l'ennui... Nous sommes ainsi faits que les plus belles merveilles, quand elles sont de libre accès, n'intéressent déjà presque plus... Et pourtant, que Dieu parle dans le vide et c'est comme s'Il ne disait rien ; que nous choissions ce qui nous arrange dans la Bible, le dogme ou la liturgie, et c'est comme si nous découpons la *Joconde* pour ne garder que son sourcil gauche ! Tendre l'oreille du cœur, c'est, littéralement, obéir : se tourner vers un autre, recevoir avec un à priori de confiance ce qu'Il a à nous dire d'imprévu, de dérangeant, de décapant ; accepter, "tout simplement", de se laisser sauver ! Il existe une bonne passivité qui est mise au repos de notre intellect, de notre imagination, de notre soif d'agir, pour entrer en état de réceptivité : la Parole de Dieu se reçoit, elle ne se bricole pas ; elle s'accueille, et reste donc inopérante si on la laisse sur le paillason de notre vie quotidienne. Serons-nous ce « *peuple qui tend l'oreille au livre de la Loi* » de Vie ?

« *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture* » : l'épisode narré aujourd'hui dans l'Évangile n'est pas là pour lui-même, preuve en est que la fin manque ! L'insistance est donc sur l'aujourd'hui ! Les christianisme n'est pas une religion du livre, mais de la Parole ; la Bible n'est pas un Coran tout droit descendu du ciel, sans médiation humaine, mais elle est le fruit de l'inspiration et de la méditation croyante d'auteurs sacrés qui nous ont livré non un livre, mais une bibliothèque où 73 livres se commentent et se répondent mutuellement. Dans son roman *Le nom de la rose*, Umberto Eco décrit une bibliothèque comme « le lieu d'un long et séculaire murmure, d'un dialogue imperceptible entre parchemin et parchemin » : combien plus vrai pour la Bible ! Mais ce dialogue n'est fructueux, et même possible, que si le croyant est dans l'aujourd'hui : l'aujourd'hui de sa vie, qu'il ne rêve ni de réduit au regret de ce qui n'est plus ; l'aujourd'hui de Dieu, qui Se donne à Sa mesure et en toute liberté ; l'aujourd'hui de la grâce, qui est à cueillir délicatement comme une fleur qui n'était pas disponible hier et qui en repoussera pas demain. Sommes-nous assez dans l'« *aujourd'hui* », pour recevoir de la main du Seigneur le « *pain de ce jour* » ?

« *Ce jour est saint pour notre Seigneur !* » : accueillons sa Parole dans le silence du cœur.